

Corriere della Sera - 4 septembre 2012

Le président de la fraternité de CL : "Il y a toujours eu dans son cœur une place pour nous"

Carrón : je suis affligé, nous pouvions davantage collaborer

Cher Directeur,

La mort du Cardinal Martini me donne l'occasion de réfléchir sur quelques mots-clés de sa vie et sur sa relation avec don Giussani et le mouvement de Communion et Libération. Ma démarche ne veut être qu'un simple témoignage.

Oecuménisme. Sa capacité à entrer en relation avec tout le monde témoigne de la volonté du Cardinal de déceler chaque brin de vérité qui se trouve en chaque personne rencontrée. Celui qui a rencontré le Christ ne peut pas ne pas avoir cette passion œcuménique. J'ai été touché par la manière dont le Cardinal répondait à ceux qui lui demandaient quel était le moment qu'il considérait comme étant le point culminant de la vie de Jésus (le discours sur la montagne ou la dernière Cène ou la prière dans le jardin des oliviers) : «Non. Le moment culminant est la Résurrection, lorsque le sépulcre est découvert et qu'il apparaît à Marie et à Madeleine.» C'est la certitude qui introduit la Résurrection du Christ ouvrant grand le regard du chrétien.

Le terme ancien « *oikumene* » souligne que le regard chrétien vibre d'un élan qui le rend capable d'exalter tout le bien qui existe en tout ce qu'il rencontre comme le rappelait don Giussani : «l'œcuménisme n'est pas alors une tolérance générale, mais un amour de la vérité présente, même de manière parcellaire, en tout un chacun. Rien n'est exclu de ce regard positif. S'il y a un millième de vérité en une chose, il l'affirme». Seule une telle tension peut engendrer une vraie paix entre les hommes et c'était également une préoccupation constante chez le Cardinal Martini.

Charité en tant que partage des besoins. Nous devons thésauriser ce désir de capter le besoin des hommes que l'Archevêque rencontrait tout au long du chemin de la vie. L'Eglise ne peut pas être indifférente aux questions et aux besoins des hommes. Ces questions, qui sont les nôtres, sont un défi pour nous croyants parce que ce n'est qu'ainsi que nous verrons si, dans notre expérience, nous avons quelque chose à communiquer à ceux qui nous demandent les raisons de notre Espérance. Pour nous croyants, c'est une opportunité : la répétition formelle des vérités de la foi ne suffit pas comme nous le rappelle continuellement Benoit XVI. Les hommes attendent de nous la communication de notre expérience, non pas un discours abstrait aussi correct et clair soit-il. Comme nous le disait Paul VI : notre époque a davantage besoin de témoins que de maîtres. Seul le témoin peut être un maître. Je suis certain que, du Ciel, le

Cardinal Martini nous accompagnera pour partager les besoins des hommes et pour trouver les réponses qui soient à la hauteur de leurs attentes.

Quant au rapport avec CL, don Giussani parlait toujours de la paternité du Cardinal Martini qui avait embrassé et accepté une réalité comme celle de CL dans le diocèse de Milan. Dans son cœur de pasteur, il y a toujours eu une place pour nous. Je me souviens de la gratitude de don Giussani quand l'Archevêque lui permit d'ouvrir une chapelle dans les locaux du siège du mouvement à Milan et pouvoir ainsi avoir le Seigneur toujours présent.

Comme l'Archevêque Montini, qui au début confessait ne pas comprendre la méthode de don Giussani, mais dont il en voyait les fruits, le cardinal Martini nous encourageait à aller de l'avant. Je suis encore touché par les paroles du Cardinal s'adressant à don Giussani en 1995 lors d'une rencontre de prêtres. Il remerciait alors «Le Seigneur qui a donné à Mgr Giussani ce don d'exprimer sans cesse le cœur du christianisme. “Ainsi, vous à chaque fois que vous parlez vous revenez continuellement à ce cœur qu'est l'Incarnation et - de mille manières différentes – vous le reproposez” ».

C'est pour cela que nous regrettons et que nous sommes affligés de ne pas avoir toujours trouvé la façon adéquate de collaborer à sa mission ardente et d'avoir pu prêter le flanc à des interprétations équivoques sur notre relation avec lui, en commençant par moi-même. Une relation qui n'a jamais été en deçà de l'obéissance à tout prix envers son Evêque comme nous l'a toujours témoigné don Giussani. Je suis sûr qu'avec don Giussani, il nous accompagnera du Ciel à devenir toujours plus ce pour quoi l'Esprit Saint a suscité un charisme comme celui de CL dans l'Eglise ambrosienne. La mort du Cardinal Martini et de don Giussani constituent un rappel pour nous tous qui, dans la diversité de nos sensibilités, avons à cœur l'Eglise ambrosienne.

Je souhaite que nous ne nous lassions jamais de rechercher cette collaboration qui est indispensable – surtout de nos jours – pour la mission de l'Eglise, comme le disait le Cardinal en 1991 : « La “nouveauté” de ce que l'on appelle la “nouvelle évangélisation” n'est pas à rechercher dans de nouvelles techniques d'annonce, mais avant tout dans le fait de retrouver l'enthousiasme de se considérer croyants et dans la confiance dans l'action de l'Esprit Saint » c'est-à-dire « évangéliser par contagion [...] de personne à personne ».

Julián Carrón

Président de la Fraternité de CL